
COLLECTION
HALLEBARDE



SÉLECTION ARTIFICIELLE

Partie 1 : La décodeuse

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Sélection artificielle / Stéphanie Sylvain.

Noms: Sylvain, Stéphanie, 1990- auteur. | Sylvain, Stéphanie, 1990- Décodeuse.

Collections: Collection Hallebarde ; 11.

Description: Mention de collection: Collection Hallebarde ; 11 | L'ouvrage complet
comprendra 2 volumes. | Sommaire incomplet: partie 1. La décodeuse.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20240010795 | Canadiana (livre numérique)

20240010809 | ISBN 9782925006282 (ensemble) | ISBN 9782925006275 (couverture

souple : vol. 1) | ISBN 9782925006282 (ensemble) | ISBN 9782925006299 (EPUB : vol. 1)

Classification: LCC PS8637.Y415 S45 2024 | CDD C843/6—dc23

ISBN

978-2-925006-27-5

978-2-925006-29-9 (EPUB)

978-2-925006-28-2 (ensemble)

Illustration

Mai Anh Tran

Image de collection « Hallebarde »

Magalie Chen Laberge

Couverture et grille graphique

Alizés Communication

Mise en pages et adaptation numérique

Studio C1C4

Révision linguistique

Danielle Boulianne

Distributeur exclusif pour le Canada

Messageries ADP

www.messageries-adp.com

Éditions du Bouclier

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

www.editionsdubouclier.com

Dépôt légal

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2024.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés. © Éditions du Bouclier

Imprimé au Canada

SÉLECTION ARTIFICIELLE

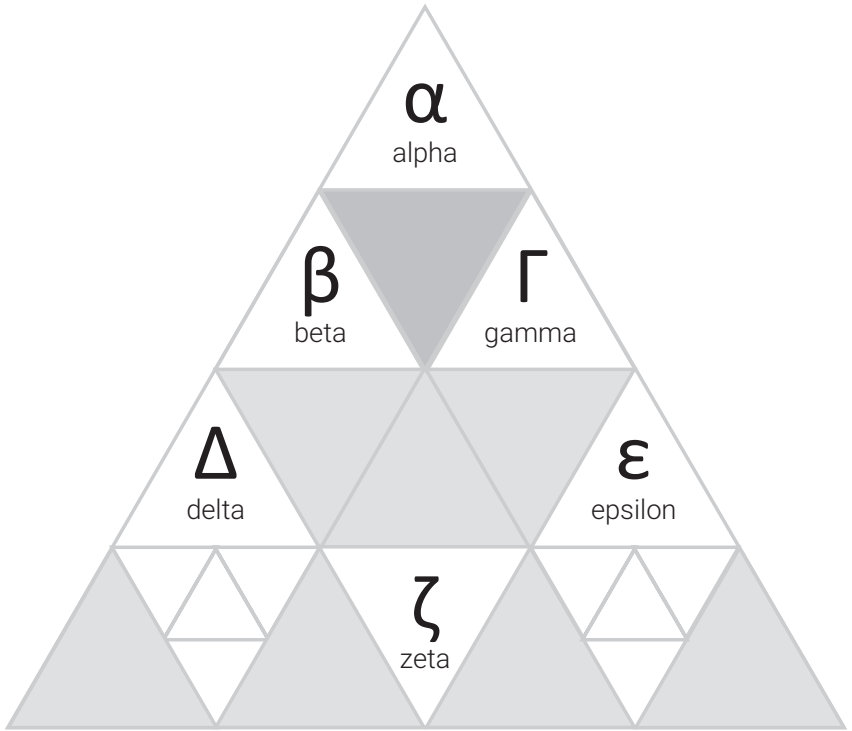
Partie 1 : La décodeuse

STÉPHANIE SYLVAIN



Éditions du
Bouclier

*À ma tante, France, et ma mère, Louise.
À toutes les femmes visionnaires.*



*Nous décantons nos bébés sous forme d'êtres
vivants socialisés, sous forme d'Alphas ou d'Epsilons,
de futurs vidangeurs ou de futurs [...] Administrateurs Mondiaux.*

– Aldous Huxley, *Brave New World*
(Chatto & Windus, 1932)
Traduit par : Jules Castier, POCKET

PROLOGUE

Parmi tous les défauts de l'être humain, la Communauté a choisi d'exploiter le plus productif. Depuis le Formatage de la société, le culte de la performance s'est immiscé dans toutes les sphères de son quotidien. Que ce soit au travail ou à l'école, au sein de ses relations sociales et jusque dans ses valeurs profondes, chaque citoyen suit un parcours tracé sur le circuit imprimé. En d'autres mots, nous sommes tous prisonniers d'une piste construite sur mesure pour nous contrôler. Le temps est venu de réécrire LE programme une fois pour toutes.

Chaque innovation a besoin au préalable d'un apprentissage profond. La décodeuse a tout fait pour créer de nouveaux paradigmes. Il ne tient qu'à nous d'en faire bon usage.

— *Extrait n° 1, Manifeste de Robin*

- Première partie -

Δ 01

« *Le rêve n'apporte que la déception du réveil.
Restez ancré si vous visez l'élévation.* »

— Article n° 29, Code de Pavel

23 mai 2124

Une histoire qui fait rêver... Voilà tout ce que demande un enfant avec l'avenir devant lui. Dans un logis bien rangé du département Sud, où le nombre de logiciels éducatifs surpasse largement celui de jouets, Daphné Savard, âgée de six ans, danse au milieu du salon. Sa chevelure platine s'emmêle sous ses rotations enthousiastes. Ses mains, encore potelées par l'enfance, se tendent vers le plafonnier chromé. C'est son corps frêle, mais plein de fougue, qui l'oblige à bouger continuellement. Il faut dire que sa joie est irréprouvable depuis que sa génitrice, ou mère biologique, selon l'ancien vocabulaire, a accepté de lui parler à nouveau de ses excursions dans l'Ailleurs. Cette destination demeure bien mystérieuse pour la majorité de la population puisqu'elle se situe par-delà le mur renforcé délimitant la Communauté. Tout a été pensé pour qu'il soit impossible d'observer de l'autre côté de cette frontière, même en grim pant au sommet des plus hautes tours.

Afin de calmer un peu son enfant tout juste rentrée de l'école, Dionne l'invite à s'asseoir auprès d'elle. L'apaisement est instantané. La fillette ne veut rien manquer de son sujet préféré. Lorsqu'on a la chance d'avoir une mère, une vraie, prendre le temps de l'écouter est primordial. Dionne se concentre en plissant le front. Puis, son visage reprend des couleurs à l'arrivée des premières réminiscences.

— Comme tu le sais, ma chérie, l'Ailleurs n'a rien à voir avec ici. Il y reste encore de grands espaces inexploités où l'on peut observer le ciel. Je l'ai contemplé moi-même. Pendant les éclaircies, des étoiles apparaissent un peu partout. Ce sont des genres de petits pixels brûlés qui percent la noirceur.

Les yeux écarquillés de Daphné regardent vers la fenêtre du salon alors qu'elle tente d'imaginer ce à quoi pourrait avoir l'air un firmament dépourvu d'un nuage permanent. Un sourire troué d'une dent manquante s'étire sur son visage... puis disparaît presque aussitôt.

— Mais, maman, la professeure de mamie dans l'Ailleurs, la voyante, à quoi elle ressemblait au juste ? Et quelle était sa caste ?

— Tu veux encore que je te parle d'elle ?

— Oui ! S'il te plaît, s'il te plaît !

— Bon, d'accord. Comme je te l'ai déjà expliqué, personne ne naît Delta ou Alpha de l'autre côté du mur.

— Comment ça se fait ?

— C'est ainsi, c'est tout. Ce n'est pas tout le monde qui vit de la même manière. Il y a d'autres codes et le pays est très vaste.

— Mais la voyante, de quelles couleurs étaient ses habits ?

— Eh bien, quand je l'ai vue la première fois, j'avais presque ton âge. Je me souviens qu'elle portait des vêtements formés de bandes de tissu bleu tellement légères qu'on aurait dit qu'elle s'apprêtait à s'envoler.

— Du bleu ! C'est si beau !

La fillette s'enveloppe aussitôt dans le jeté synthétique qui reposait jusque-là sur le sofa du salon. Elle commence ensuite à tourner sur elle-même. Vite. Très vite. Jusqu'à ce que la tête lui tourne. Dionne poursuit en souriant :

— Sa peau était noire comme le bitume, ce qui faisait ressortir son regard perçant. Elle était si belle. J'aurais fait n'importe quoi pour lui ressembler.

— Moi aussi...

— Sa coiffure était particulièrement impressionnante. Des centaines de tresses lui tombaient sur les épaules. Quand elle établissait une connexion avec le Troisième Œil, on les voyait se balancer dans les airs... J'ai compris le premier jour pourquoi Mamie Doris l'admirait autant. Je tente de lui faire honneur depuis notre rencontre.

En affirmant cela, Dionne déroule les longs cheveux entourant son cou comme un foulard. Des dizaines de *dreadlocks* châtaines, attachées les unes aux autres par un anneau rétractable, se déploient à la manière de câbles électriques. Une fois lâches, celles-ci s'étendent jusqu'au bas de son dos. À cette vue, la petite fille laisse s'échapper un cri d'admiration. Ce n'est pas la première fois, pourtant, que Daphné observe les cheveux détachés de sa génitrice. *Moi aussi, je veux ça*, se dit-elle, *être belle comme maman*.

En attendant de trouver l'argument béton autorisant son changement de *look*, elle se laisse bercer entre les bras chaleureux de sa mère. Comme deux pistons d'une chaîne de montage, leurs respirations se synchronisent au contact l'une de l'autre. Le silence de Daphné cède la place à une nouvelle demande. Sa pensée est révélée d'une voix saccadée :

— Comment elle s'appelait déjà, la voyante ?

— Ça fait longtemps, tout ça. Mamie Doris pourrait mieux te répondre. Moi, je ne m'en souviens plus trop. Je ne l'ai vue que deux fois en tout.

Dionne se redresse d'un coup. Son visage prend un air plus sévère. La fillette a l'impression qu'elle va se faire sermonner. Elle n'a rien fait de mal, pourtant.

— Il ne faut pas t’imaginer des choses, par contre. Nous n’allons jamais pouvoir aller la visiter.

— Pourquoi pas ?

— Tu sais bien pourquoi : c’est interdit d’aller dans l’Ailleurs de nos jours. Aucun citoyen civil ne peut traverser le mur. Les frontières ont été complètement fermées avant ta naissance.

— C’est quoi, une frontière ?

— C’est comme... la limite de quelque chose. Un endroit qu’on ne peut pas franchir sans autorisation.

— Moi, je voudrais me rendre partout. Faire tout ce dont j’ai envie sans demander la permission à personne : avoir des bébés, me laisser pousser les cheveux jusqu’aux fesses et trouver un travail que j’aime !

— Daphné, tu sais bien que...

— Si toi, tu l’as fait, moi aussi, j’en suis capable !

Le mécanisme de la porte principale suspend leur conversation. Drew, le fils aîné de la cellule familiale, arrive en tenant son sac à dos à support dorsal dans une main et son étui de protection à vicelle dans l’autre. Son nez rond et ses yeux en amande correspondent parfaitement à ceux de sa cadette. Il n’y a que son cou, légèrement trop long, pour enlaidir son corps de garçon de dix ans en pleine croissance. Son uniforme scolaire est constitué d’un bermuda gris et d’une chemise à boutons-pression très pratiques. Son brassard kaki, une bande d’étoffe élastique portée sur l’avant-bras gauche, révèle aux yeux de tous sa caste attribuée à la naissance. La présence du préadolescent provoque une exclamation de surprise chez sa mère.

— Drew ! Tu n’es pas censé être à ton cours optionnel de musique en ce moment ?

— J’en arrive. Il est 18 h 30.

— Quoi? C'est pas vrai! Faut que j'y aille. Tasse-toi, Daphné! Je vais être en retard au travail.

Dès que sa fille s'écarte du chemin, la mère se précipite en direction des chambres. En tant que citoyenne active, Dionne occupe un poste en gestion de rendements pour une firme d'évaluation de données. Ses tâches exactes restent assez obscures pour sa fille, mais cette dernière sait tout de même qu'il est question de comptabiliser la performance des travailleurs, un contrôle qualité essentiel à toute bonne entreprise.

Maintenant que les enfants se retrouvent seuls dans le salon, Drew ne se gêne pas pour critiquer l'accoutrement improvisé de sa sœur.

— En quoi es-tu déguisée, au juste?

— En dame de l'Ailleurs!

— Pfff! On aura tout vu!

Le préadolescent se décide ensuite à ranger ses effets personnels aux endroits appropriés. Le placard hermétique le plus large du vestibule est prévu pour les vestes et les manteaux. Un système de nettoyage très efficace permet de laver le tissu et d'aérer les fibres sur commande. En dessous, on retrouve un compartiment similaire conçu spécialement pour les chaussures. Toutes celles de la maisonnée sont désormais bien alignées et l'organisation par ordre de grandeur est respectée à la lettre. Des études sérieuses prouvent que le désordre affecte la productivité de manière significative. Le chaos est donc un ennemi à abattre et chaque cellule familiale fait preuve de rigueur à ce sujet.

Daphné remarque après coup que son frère tient du bout des doigts son étui, comme si ce dernier lui inspirait du dédain. Elle ne peut s'empêcher de se moquer à son tour.

— Tu aurais dû choisir le clavotron à la place. C'est beaucoup plus facile à apprendre.

— Tu parles ! Le claviotron, c'est pour les bébés. Le vicelle, ça, c'est un vrai instrument de pro. Si je réussis à en jouer, je serai considéré comme le meilleur de ma classe, contrairement aux Paresseuses dans ton genre...

La fillette est sous le choc. Pourquoi utiliser une telle insulte à son endroit ? C'est assurément le pire mot faisant partie de son vocabulaire. Dionne, à l'autre bout de l'appartement, intervient en criant dans le couloir :

— Franchement, Drew ! On ne dit pas des choses pareilles. Excuse-toi immédiatement !

La sœur de l'interpellé est beaucoup trop blessée pour attendre une réponse qui ne viendra pas. Elle invective son frère en serrant les poings.

— T'es vraiment méchant, Dé !

Drew rétorque en arborant un air mesquin. Daphné constate son amusement et décide de le prendre comme un défi.

— Si tu penses vraiment être meilleur que moi, on peut faire une compétition musicale pour le vérifier ! Ton vicelle contre mon claviotron. On va savoir qui joue le mieux, après ça.

— Tu crois vraiment m'arriver à la cheville ? Je vais te montrer, moi...

Pendant que Drew ouvre son étui, Daphné le pousse pour aller chercher le claviotron dans sa chambre. Son pied droit est soudainement immobilisé en l'air par des mains habiles. La fillette fait volte-face et frappe son frère à l'épaule. Dionne surgit dans le salon en marchant lourdement. La bousculade est suspendue par son intonation autoritaire. De la main gauche, la mère attrape le collet de son fils. De l'autre, elle pointe Daphné en la dévisageant sévèrement.

— Ça suffit, vous deux ! Drew, je veux t'entendre présenter tes excuses TOUT DE SUITE. Il y a quand même des limites.

L'ordre fait sursauter le fautif. Daphné constate que Dionne porte à présent un maquillage sobre et que son émetteur personnel est inséré au creux de son oreille. La seule adulte ici va partir sous peu. Après, la jeune Savard sera coincée avec le pire des énergumènes. Son frère se retourne lentement vers elle, mais son regard dérive sur ses pieds. On dirait presque que sa mère le force à accomplir l'impossible.

— Je... suis désolé.

— J'aime mieux ça. Bon, je dois y aller, les enfants. Comportez-vous bien en mon absence. Il y a des plats préparés dans le refroidisseur. S'il y a un problème, contactez-moi, mais SEULEMENT en cas d'urgence. Bisous !

Les deux jeunes sont embrassés à tour de rôle sur le front, du plus petit au plus grand. Dionne récupère ensuite son thermos rempli de *booster* concentré et disparaît derrière la porte qui se verrouille automatiquement. Son retour est prévu pour le lendemain. Or, le duo a l'habitude d'être laissé à lui-même.

Dès que ses pas se sont estompés dans le couloir partagé, le frère et la sœur échangent une grimace, puis entament la routine du soir. Sans besoin d'instructions, l'aîné se rend en cuisine pour accomplir ses tâches. Chaque fois que le travail les prive de leur mère, il sait se transformer en personne responsable. Le préadolescent déniché d'abord un assortiment de protéines artificielles et de vitamines sous forme de gelée. Ce repas parfaitement équilibré est engouffré dans le four ondulé et ressort bien fumant au bout de quelques secondes. La portion est offerte nonchalamment à la cadette, avec couteau et fourchette en prime. Le garçon se rend ensuite

à sa chambre, un second plat entre les mains. Il mange toujours en solitaire et privilégie le multitâche, comme le font la plupart des grands carriéristes.

Daphné se retrouve donc seule à table. Avec son souffle, elle s'applique à refroidir chaque bouchée. Ce geste lui rappelle qu'avant la promotion de Dionne, les trois membres de la cellule familiale passaient leur repas du soir tous ensemble. Impossible de se remémorer combien de temps s'est écoulé depuis la dernière fois que cela s'est produit. La fillette serre sa robe improvisée autour de ses épaules en guise d'étreinte réconfortante. Elle avale avec peu d'appétit. Décidément, la nourriture a meilleur goût quand on est bien entouré. Une fois vidé de ses nutriments, le plateau est placé dans le range-vaisselle. Rien qu'à ouvrir le tiroir et à y glisser délicatement le sale qui en ressortira propre.

Une période d'étude attend à présent Daphné. Pour bien performer, elle doit réviser chaque soir sans exception, même durant la courte relâche scolaire estivale. La porte de sa chambre coulisse en détectant son approche. La fillette prend soin de la verrouiller derrière elle pour ne pas être dérangée. Il est connu que de faire ses leçons dans un lieu de réclusion augmente le taux de réussite d'à peu près 25 %. C'est l'un des nombreux faits sur la productivité qu'elle a retenus cette année. Pour améliorer davantage sa concentration, elle dépose tout d'abord sa robe-jeté sur son lit. Par la suite, le mur-écran de sa chambre est allumé. Un pan entier de la pièce s'anime grâce à une simple commande vocale. Un pictogramme en forme de manuel scolaire apparaît et une voix robotique s'enclenche :

— *Bonjour, Daphné. Votre exercice de biologie est complété à 74 %. Vos leçons de politique sont à 80 % et celles de géographie sont à 0 %. Par quelle matière souhaitez-vous commencer ?*

Une légère nervosité la saisit face à l'ampleur de la tâche à accomplir. Cela va lui prendre TOUTE la soirée ! Or, il faut ce qu'il faut. Pour bien entamer le processus de sélection du ministère de l'Éducation, la petite a l'intention d'assimiler la matière à la perfection. Pour ce faire, elle se creuse les méninges pour mémoriser l'emplacement de tous les organes dans le corps humain ainsi qu'une liste de définitions complexes. Pendant toute l'heure qui suit, elle passe en revue les événements marquants de la Communauté depuis son inauguration.

À 20 h, son frère vient cogner à sa porte. Daphné désactive son verrou et le laisse entrer à contrecœur.

— T'as fini ?

— Oui ! Je sais tout par cœur. Vas-y. Teste-moi.

Drew consulte rapidement le questionnaire conçu pour la révision des élèves de premier cycle ; un outil dont l'efficacité a été prouvée à maintes reprises.

— Qui était Adamus Pavel ?

— Un éminent philosophe et le fidèle conseiller du Président-Fondateur, Cathode 1^{er}. C'est sur ses enseignements que le Code a été publié après le Formatage.

— Que dit l'article n° 25 ?

— « Le dépassement doit être sans cesse visé. »

— Quelle est la superficie de la Communauté ?

— 307 kilomètres carrés entourés d'un mur renforcé. C'est un nombre premier choisi par les plus grands architectes.

— Parfait. Tu as tout bon. Maintenant, au lit.

Drew pivote sur lui-même en se frictionnant le front. À voir ses yeux rougis, sa sœur devine qu'une migraine l'assaille ; l'un des premiers signes du devoir bien accompli. Pourtant, elle est tentée de le retenir. A-t-elle mis assez d'efforts dans sa scolarité ou bien cherche-t-il juste à se débarrasser de ses obligations auprès d'elle ? L'inquiétude demeure.

— Et mon exercice de biologie ? Tu ne l'as même pas regardé. J'ai un contrôle demain.

Drew soupire bruyamment. Contraint de se plier aux attentes de sa mère, il fait défiler les réponses du *quiz* sur le mur-écran. Il active ensuite le mode dessin et esquisse une émoticône en forme de bonhomme sourire dans l'en-tête.

— Super ! Tu peux aller te brosser les dents, maintenant.

Daphné se résout finalement à s'arrêter pour la nuit, un peu soulagée. Malgré l'approbation fraternelle, un sentiment désagréable la poursuit jusqu'à la salle de bain. Devrait-elle en faire encore plus ? Ses résultats seraient sûrement supérieurs si elle lisait aussi le prochain chapitre. Sa professeure serait impressionnée de la voir réussir un sans-faute à son examen. Et ses camarades de classe seraient subjugués par sa performance digne d'une Alpha. Hésitant à passer une nuit blanche, la fillette, complètement épuisée, finit par s'endormir à la lueur du logiciel de révision. Emmitouflée dans son lit, elle laisse la chaleur réconfortante l'emporter sur ses grandes ambitions. Demain lui offrira d'autres occasions de se démarquer.